

# Association des Naturalistes

Secrétariat  
Administration

21, rue Le Primatice  
FONTAINEBLEAU  
(S.-&-M.)

de la Vallée du Loing  
et du Massif de Fontainebleau

FONDÉE LE 20 JUIN 1913

Trésorerie

C. C. POSTAL  
PARIS 569.34

Association des Naturalistes  
FONTAINEBLEAU

Tome XXX - N° 6-7

BULLETIN MENSUEL  
41° Année

Juin - Juillet 1954

## CONFERENCE

VENDREDI 4 JUIN, au Théâtre municipal de Fontainebleau, à 21 heures, l'explorateur-cinéaste Albert Mahuzier racontera ses dernières aventures "A la poursuite des gorilles"; projection de films en couleurs. (Cercle François-I°).

## EXCURSIONS

DIMANCHE 6 JUIN: Forêt de Rouvray et Parc zoologique de Clères, sous la conduite de notre président Daniel Rapilly. Trajet en autocar au départ de Paris; départ place St Michel à 7 h.45. Inscription 1.000 fr. au C.C.P. Paris I494-48 (D.Rapilly, 4, place Monge, Paris 5°).

DIMANCHE 4 JUILLET, Coteaux de Parmain et Jouy-le-Comte; excursion entomologique (Lépidoptères) sous la conduite de L.Le Charles. Rendez-vous à la gare de l'Isle-Adam à l'arrivée du train partant de Paris-Nord à 9 h. (Naturalistes Parisiens).

VENDREDI 9 JUILLET, notre Association collaborera à l'excursion générale dans le Massif de Fontainebleau prévue pour les membres du Congrès international de Botanique. 500 participants sont dès maintenant inscrits pour cette excursion.

Notre sortie du dimanche 2 mai à l'Ecole des Barres a réuni une centaine de participants qui y furent aimablement reçus par les directeurs et par M. Géant, lequel resta toute la journée à la disposition du groupe pour le piloter à travers l'Arboretum. Notre président D.Rapilly, qui connaît admirablement le magnifique domaine, dirigea lui-même une partie des visiteurs. A l'aller, le groupe de Fontainebleau avait pris l'itinéraire de la Vallée du Loing avec arrêts aux ruines romaines de Montbouy et à Châtillon-Coligny.

Le 9 mai, nous avons pu admirer les collections de plantes alpines des Etablissements Vilmorin à Verrières-le-Buisson sous la direction de M. Chopinet, secrétaire de la Société des Amateurs de Jardins Alpines.

Le 15 mai, nos collègues C.Jacquot, A.Iablokoff et P.Doignon ont piloté et commenté toute la journée une excursion en Forêt de Fontainebleau réservée à 80 savants Belges ayant participé, à Paris, à un colloque scientifique. Il s'agissait en grande partie d'universitaires qui furent surpris par la beauté des Réserves aux arbres géants, par la variété des sites et la richesse des parcelles. Les exposés concernant le milieu, le sol, la faune, la flore, l'intérêt et le but des Réserves, furent donnés sur place à la Solle, au Gros Fouteau, à Franchard, à la Gorge aux Merisiers et au Bas Bréau.

Le 16 mai, notre secrétaire général a dirigé et commenté dans le Massif de Fbleau pour le corps enseignant et les élèves des cours complémentaires de la ville, en compagnie de notre vice-président Yves Quideau. On parcourut les Trois Pignons, les Cavachelins, les Coulevreux, la Vente des Charmes et le Gros Fouteau avec exposés sur les Réserves naturelles, la Géologie, la flore et la faune du Massif.

SECRETARIAT

ADHESION NOUVELLE.- Mme France BARBIER, Professeur de Sciences naturelles à l'Ecole Normale d'Institutrices de Melun, 31, Quai des Tilleuls, Le Mée par Melun; présentée par Mlle A.Foucher.

MEMBRE DONATEUR.- Pour 1954: W.Beauvais, de Montargis.

DONS.- Abbe André Nouel 300 Fr., W. Beauvais 400 Fr.

REPERTOIRE DE BIBLIOGRAPHIE GENERALE.- La publication de ce travail sera continuée en annexe de nos prochains bulletins. Notre secrétaire, occupé ces mois derniers à la préparation d'une Flore des Mousses de la Plaine française qui doit paraître à la fin de l'année, n'a pu assurer la frappe des stencils du Répertoire assez à temps pour l'impression des feuillets prévus au présent numéro.

BIBLIOTHEQUE.- Dons: Rapports scientifiques des Expéditions polaires françaises; campagnes au Groenland et en Terre Adélie (1950-1952); 4 volumes (Don des Exp.polaires-P.E. Victor).- Travaux de Paléogéographie de M.André Cailleux; 8 mémoires (Don de l'auteur).

LUTTE CONTRE LES INCENDIES A FONTAINEBLEAU.- La "Revue forestière française" (décembre 1953, pp.832-835) publie un article de M.G.Mouton, Ingénieur principal des E.& F. à Fbleau, consacré à l'organisation de la lutte contre les incendies dans le Massif de Fbleau. Des photos montrent le matériel ainsi que la station météo installée à la Faisanderie avec le concours de la station O.N.M. de Fbleau qui a prêté certains appareils enregistreurs.

TRAVAUX DE NOS COLLEGUES

René BALLAND, Des Foulques au coeur de Paris; Cahiers des Natur., 1954, p.2.

André CAILLEUX, L'Histoire des mots "Silex" et "Pierre"; Cahiers géol.de Thoiry, p.165.

C.CASAS DE PUIG, Apostaciones à la brioflora catalana, IV, Barcelona, 1954, p.141-159.

André CLEMENT, Le Christianisme dans le département de Seine-et-Marne dans les premiers siècles; "Paroisses-Missionnaires", 1953-1954.

René DHEN, Une herborisation en Auxois; Bull.Soc.Botan.Fr., 1954, p.12-15.

Roger GAUTHIER, La voie romaine Orléans-Sens; Naturalistes Orléanais, 1954, n° 98.

Paul JOVET et J.-M. ROUET, Guizotia abyssinica L. en France (à Fontainebleau); Bull. Société Botanique de France, 1954, p.33.

Mme Marcelle LE GAL, Quelques Discomycètes de Tunisie; Bull.Soc.Bot.Fr., sess.1953, 7.

MINERALOGIE

MESURE DES DENSITES PAR COMPARAISON AVEC DES SABLES DE FONTAINEBLEAU.- La densité est un caractère fort utile pour la détermination des minéraux et même des roches. Si, dans la pratique, on n'y a pas plus souvent recours, c'est parce que la mesure en est relativement longue et exige l'emploi d'appareils spéciaux ou de liqueurs denses coûteuses. M'inspirant des idées de M. Bourcart, qui a attiré récemment l'attention sur les propriétés d'ensemble des roches meubles, je me suis demandé s'il n'est pas possible de remplacer, pour la mesure des densités, les liqueurs par des solides réduits à l'état de sable.

J'ai choisi pour mes essais, du sable de Fontainebleau contenant 99 % de quartz; taille des grains 0,5 mm. environ. Mode opératoire: un verre est rempli aux deux tiers de sable bien sec; un fragment de 3 à 7 mm. de long de l'échantillon à étudier est posé à la surface du sable, en son milieu; le verre étant tenu d'une main, de légères secousses horizontales lui sont imprimées de l'autre. Le résultat, au bout de quelques secondes, est frappant: les minéraux et roches de densité égale ou inférieure à celle du quartz, c'est-à-dire à 2,65 s'enfoncent un peu, mais restent visibles; ils flottent sur le bain de sable. Les minéraux et roches plus lourds s'enfoncent et bientôt disparaissent complètement, recouverts par le sable. J'ai cité des exemples ailleurs (C.R. Acad.Sc., 217, pp.30-31).

L'erreur probable peut être évaluée à 1 ou 2 %. La seule exception est que les échantillons en lamelles très minces, au moins dix fois plus larges qu'épaisses, ont tendance à flotter, même s'ils sont plus lourds que le quartz; mais dès que l'épaisseur de la lamelle dépasse le cinquième de la largeur, la règle générale s'applique.

Des expériences comparatives m'ont montré que plusieurs autres conditions doivent être remplies: 1° le sable ne doit pas être imbibé d'eau ni humide; 2° le diamètre du récipient

doit être au moins 5 fois plus grand que la longueur des fragments à étudier; 3° la taille des grains de sable ne doit être ni trop grande ni trop petite: la longueur des grains moyens doit être au moins 8 à 10 fois plus petite que celle des fragments à étudier; elle ne doit pas descendre au dessous de 0,2 mm., car plus bas la mobilité devient insuffisante.

Lorsqu' la densité de l'échantillon diffère peu de celle du sable, il est utile de disposer, en outre, à la surface de celui-ci, deux témoins, l'un plus lourd, l'autre plus léger; lorsque les secousses sont convenablement appliquées, le premier s'enfonce et disparaît, le second reste apparent; on voit alors immédiatement si l'échantillon à étudier s'est comporté comme le premier ou comme le second.

Mettant en jeu non seulement la gravité, mais aussi dans une moindre mesure les propriétés de forme et de surface, la méthode s'apparente à la lévigation et au triage mécanique des minerais et soulève des problèmes du même ordre. Ne fût-ce qu'à ce titre, il m'a paru utile de la signaler.

André CAILLEUX.

### MALACOLOGIE

SUR LA SYSTEMATIQUE DES MOLLUSQUES DE FONTAINEBLEAU.— Suite, voir p.35.— Helicidae: Les *Helix hortensis* Müll. et *H. nemoralis* L. appartiennent au sous-genre *Cepaea*. *Hygromia cinctella* Drap. pour *Helix rufescens* à cause de la carène aigue. *Helix carthusiana* Müll. appartient au sous-genre *Theba*; *Helix arbustorum* L. au sous-genre *Arianta*. *Helix variabilis* devient *Cernuella variabilis* Drap. Tous les individus trouvés de cette dernière espèce sont dépourvus du bourrelet péristomatique.

Pupillidae: D'autres formes de *Pupilla muscorum* L. trouvées au Rocher Cuvier sont à signaler. Les 42 espèces observées et en partie décrites dans l'article précédent se répartissent de la façon suivante: *Pupilla muscorum* L., I pli pariétal, forme la plus fréquente: 17; *P. muscorum*, I pli pariétal, I dent columellaire: 4; *P. muscorum* forma *simplex* Locard, I pli pariétal à peine indiqué, forme de transition: 1; *P. muscorum* f. *simplex*, pas de pli: 3; *P. muscorum* f. *simplex*, I dent columellaire: 3; *Pupa bigranata* Rossm., I pli pariétal, I dent palatale: 10; *P. triplicata* Stud., I lame pariétale, I dent palatale, I dent columellaire: 4.

Clausiliidae: Pour *Clausilia nigricans* Fult., la diagnose du type précise entre autres caractères: 2-3 plis interlamellaires médiocrement développés. Sur 44 pièces examinées, 31 ne présentent aucun de ces plis, 9 en ont 1, 3 pièces en ont 2 et 1 en possède 3. *Cochlodina laminata* Mtg. pour *Clausilia laminata*.

Cochlicopidae: *Cochlicopa lubrica* Müll. = *Zua subcylindrica*.

Limnaeidae: Des formes diverses de *Limnaea stagnalis* ont été trouvées; la forme *variata* Hazay à la Mare aux Fées (cf. Bull., 1954, p.25); en mélange dans la même mare la forme *turgida* Menke au dernier tour ample mais bien arrondi. Récemment, lors de l'excursion du 11 avril à Nemours, une forme plus effilée a été trouvée vivante dans le Loing au niveau du Moulin de Doyer. Il s'agit de *L. stagnalis* forma *Locardi* Coutagne au dernier tour moins ample, légèrement nallé mais arrondi. La forme typique de *Radix limosa* L. vit en quantité dans la chute du Cabal au Parc de Fbleau; elle peut subir des variations, notamment l'hypertrophie du dernier tour; dans ce cas elle est facilement confondue avec *Radix auricularia* L., mais celle-ci a toujours, caractère distinctif, la columelle fortement tordue. Des *Radix limosa* au péristôme fortement évasé, réfléchi, bordé de blanc, existent dans le bassin Adam Salomon du Parc, c'est la var. *ampla* Hart. La var. *vulgaris* Pfeiff. de petite taille, au dernier tour renflé en son milieu, a été trouvée également.

Planorbidae: *Planorbis planorbis* L. pour *P. umbilicatus* Müll. Vivant avec le type dans la Mare aux Fées, deux échantillons de *P. Arnouldi* Germain ont été récoltés Leur péristôme est pourvu intérieurement d'un bourrelet blanc très marqué. Germain ne signale cette espèce que des marais tranquilles des environs d'Angers et seulement d'un diamètre de 5 mm. or les spécimens de Fontainebleau atteignent 13 mm. et sont plus foncés que *P. planorbis*.

Paludinidae: Les Paludines du Loing appartiennent à l'espèce *Paludina (Vivipara) vivipara* L.; elles fréquentent les eaux courantes et présentent trois bandes brunes nettes.

Unionidae: La dénomination *pictorum* a été donnée à plusieurs espèces d'*Unio* par différents auteurs. A. Locard a proposé avec raison d'abandonner définitivement cette appellation qui prête à confusion (Germain). Deux espèces vivent dans le Loing: *Unio Requieni* Michaud, qui a le bord inférieur rectiligne ou subsinueux et la dent cardinale de la val-

ve gauche peu développée. *Unio batavius* Lk. a le bord inférieur plus ou moins arrondi et la dent cardinale postérieure de la valve gauche bien développée. Certains spécimens sont bien radiés de vert. La première espèce est bien plus fréquente que l'autre.

*Psilunio littoralis* Cuvier n'a pas encore été signalé dans la région de Fbleau. Plusieurs coquilles vides ont été trouvées au bord de la Seine. Les valves sont très épaisses et pourvues intérieurement d'une nacre brillante; l'épiderme est foncé; le rostre est arrondi, descendant; le bord inférieur présente une certaine concavité; les dents cardinales sont très développées, même la postérieure de la valve gauche. Cette espèce, commune dans toute la France, fréquente les eaux bien courantes. Pour une cosuille voisine par les caractères, mais abîmée, le Laboratoire de Malacologie du Muséum a diagnostiqué *Unio consensatus* Ziegl. Provenance: Seine, en 1953.

En 1953 également, au Vieux Moulin de Bagneaux au Sud de Nemours, une coquille problématique a été trouvée parmi les Paludines rejetées sur la berge. Sa forme est celle d'une Littorine, mais elle est revêtue intérieurement d'une nacre qui semble d'eau douce suivant l'avis des spécialistes du Laboratoire de Malacologie du Muséum. Rapprochée d'abord de *Lithoglyphus*, il ne semble pas que cette direction soit bonne. Il faudrait d'autres pièces.

Yves GUIDEAU.

### SYLVICULTURE

FORETS SAUVAGES OU SYLVICULTURE ?- Ce titre dans une revue précède une belle reproduction photographique montrant un perchis forestier d'une vingtaine d'années, très serré sans sous-étage et mêlé de gros arbres avec la légende ci-après: "Est-ce une photographie prise dans la Forêt de Fontainebleau ? On pourrait le croire. Cette image d'un peuplement naturel peu âgé, presque pur d'Okoumé... donne bien l'idée de la riche forêt future d'Okoumé qu'il est possible de créer au Gabon à la place de la forêt sauvage". Dans l'article suivant de la revue "Bois et Forêts des Tropiques", n°33 de Janvier-Février 1954, M. Aubréville, forestier de la France d'Outre-Mer, s'exprime ainsi:

"Pourquoi cultiver la forêt tropicale ? Elle est éternelle. Ne reste-t-il pas après le passage de l'exploitant... les petits arbres de toutes classes qui remplaceront plus tard, spontanément dans la forêt leurs ascendants disparus ? N'est-ce pas ainsi que s'exploitent et se reconstituent indéfiniment les forêts françaises ? La réponse est plus complexe et nuancée que la question si simplement posée. Parmi les essences exploitées, nombreuses sont en effet celles qui sont dites de lumière. Leur descendance végète, dépérit et meurt dans la pénombre des sous-bois de la grande forêt. C'est pourquoi il y a si peu de jeunes plans qui appartiennent à ces essences de lumière et pourquoi, lorsqu'il s'en trouve, ils sont souvent mal venants, comme des enfants rachitiques, souffreteux, que nul traitement ne transformera en individus sains et vigoureux... Mais alors comment expliquer que la forêt sauvage contienne tout de même... de ces beaux arbres... qui furent abattus ? Lorsque de nouveaux gros Okoumés et Limbos par exemple se groupent en forêt, c'est le signe d'une très ancienne occupation par l'homme. L'Okoumé surtout ne se régénère que dans les espaces découverts... Ces espèces ne se reproduisent, dans la forêt primaire, que sporadiquement dans des clairières ouvertes accidentellement, à la suite de chablis des tornades, par exemple".

On voit que la situation des forêts d'Outre-Mer, prétendues forêts vierges, ne serait guère différente de celle des forêts européennes, en considérant seulement la différence des essences de lumière, notamment le Chêne auquel peuvent s'appliquer parfaitement les conditions de régénération précédentes. C'est une doctrine bien connue des forestiers et cependant trop souvent combattue par certains Protectors de la Nature qui, voulant se croire encore en forêt vierge, s'imaginent qu'il suffit d'instituer des Reserves biologiques (même interdites à l'accès du public) pour conserver des forêts toujours identiques à elles mêmes dans le temps et dans l'espace.

Puisqu'il est évident que les forêts sauvages sont sujettes aux mêmes influences que les forêts fréquentées, on ne peut mieux faire qu'utiliser dans les deux cas les ressources de la Sylviculture pour leur régénération, soit naturelle par intervention de coupes, soit artificielle par celle des plantations.

Au cas particulier de Fontainebleau, nous avons déjà exposé dans ce bulletin (février 1951, p.27) les événements ayant présidé à l'évolution de notre forêt, dont la contenance

boisée a doublé depuis 200 ans, mais ne peut rester peuplée d'essences de lumière, les plus précieuses, sans un certain dirigisme, indispensable pour assurer une vraie Protection de la Nature.

Georges LUNEAU.

#### BOTANIQUE

STATIONS D'ORCHIS SAMBUCINA ET DE VICIA MELANOPS DANS LA VALLEE DU LOING.-- Notre collègue Robert Virot, qui effectue actuellement des recherches sur la flore de la Vallée du Loing dont il connaît de longue date les stations, vient de nous faire part des observations suivantes:

Je connais parfaitement l'Orchis sambucina à Villemer où nous en avons découvert, avec mon ami L. Duplessis, une nouvelle localité (9 mai 1951) non loin de la localité princeps, cette dernière étant en voie de disparition par suite de la rudéralisation des lieux. L'Orchis, assez abondant, y fleurit régulièrement chaque année vers le 10-15 mai. Quant à la localité initiale du Bois de la Mare, près Rosiers à Nemours, je n'ai rien pu y découvrir malgré plusieurs visites et des documents précis. D'ailleurs, la topographie végétale s'y montre très complexe et les emplacements "possibles" très étendus.

A la suite de nombreuses excursions que je réalise chaque année dans la Vallée du Loing, je suis de plus en plus persuadé de l'immense richesse floristique de toute la région. Ainsi, pas plus tard que jeudi (13 mai 1954), j'ai eu l'immense surprise de rencontrer, au sein d'une jachère silico-sablonneuse humide, au sud de la gare de Ferrières-Fontenay (Loiret), ligne de Nemours à Montargis, une magnifique localité de Vicia melanops, espèce typiquement méditerranéenne, connue en France du département du Var seulement où elle est d'ailleurs fort rare. Son aire couvre l'Italie méridionale et la Sicile.

Robert VIROT.

Ajoutons que cette découverte fera l'objet d'une note que notre collègue a l'intention de lui consacrer.

#### MYCOLOGIE

SUR UNE RECOLTE D'UNGULINA FRAXINEA (Bull.) Fr. A FONTAINEBLEAU.-- Dans le compte-rendu de l'excursion du 28 février 1954 paru dans le bulletin d'avril (p.45) notre secrétaire général mentionne la récolte d'Ungulina fraxinea, espèce qui n'avait pas été observée à Fontainebleau depuis longtemps. J'ai récolté cette espèce en mars 1954 sur un Robinier du Parc du Laboratoire de Biologie végétale de Fontainebleau.

Cet arbre borde l'allée centrale du Parc, entre la serre et le pavillon de la Physiologie. J'ai constamment cet arbre sous les yeux et il m'est possible d'affirmer que, au moins depuis 1946, aucune fructification de ce remarquable Polypore n'était apparue. Cette année, le Robinier infesté portait deux groupes de carpophores imbriqués à deux niveaux distants de plus de deux mètres. Ces carpophores étaient insérés dans le fond de gouttières bordées de bourrelets saillants qui montrent que l'invasion de l'arbre par le champignon est ancienne de plusieurs années, sans doute d'une dizaine d'années au moins.

L'apparition sur cet arbre, à la même époque que dans une autre station, de carpophores de cette espèce de grande taille, qui ne serait certainement pas passée inaperçue pendant des années si elle avait fructifié, donne à penser que ce sont les circonstances climatiques particulières de l'hiver dernier qui ont provoqué la fructification de l'espèce. Nous ne possédons en général que les conditions physiques et chimiques déterminant la formation des appareils reproducteurs des champignons que des données très fragmentaires.

Parmi les Polypores, plusieurs espèces peuvent fructifier en culture, dans certaines conditions qui constituent plutôt des recettes de laboratoire que des méthodes générales, mais pour la plupart des espèces, il n'a pas encore été possible d'obtenir de carpophores. Dans les conditions naturelles, nous voyons certaines espèces fructifier abondamment et régulièrement alors que d'autres, qui ne sont peut-être pas plus rares, ne fructifient que de temps à autre. Le cas de Stereum frustulosum, si fréquent dans le bois des Chênes sur pied, mais dont il est assez rare de trouver les carpophores, est typique. Celui d'Ungulina fraxinea semble tout à fait analogue.

Il serait du plus haut intérêt, puisque nous disposons sur le climat local de données précises, en même temps que d'une documentation assez abondante sur les récoltes mycologi-

ques, de rechercher à quel type d'année météorologique correspond l'apparition d'espèces peu fréquentes.

L'hiver dernier a eu, sur certaines espèces végétales des effets assez exceptionnels. Le cas des Crocus cultivés est caractéristique à cet égard: la période de temps doux qui a régné de novembre à fin janvier avait provoqué dès la mi-décembre la pousse des feuilles qui avaient déjà fait éclater leur enveloppe membraneuse, et les premiers stades de la formation des fleurs. Ces plantes se trouvaient dès cette époque dans l'état qui précède immédiatement la floraison et qui, en année moyenne, n'est atteint que dans les derniers jours de février. La chute brutale de la température en Février (minimum absolu  $-16^{\circ}$  environ) a gelé et détruit ces plantes qui ordinairement résistent cependant aux grands froids ( $-19^{\circ}$  en 1947-48) lorsqu'elles se trouvent à un stade moins avancé de leur développement.

Il est possible que de telles circonstances météorologiques soient nécessaires à la fructification de certains Polypores considérés comme rares, et un relevé méthodique de toutes les récoltes faites à Fontainebleau mettrait sans doute en lumière pour ces espèces des exigences écologiques très précises, ne se présentant qu'à de longs intervalles et expliquant la rareté apparente de ces champignons.

Clément JACQUIOT.

### ENTOMOLOGIE

NOTES DE CHASSES: MOIS D'AVRIL 1954.- Lépidoptères: Les numéros renvoient au Catalogue Lhomme: Papilionidae: I Papilio Podalirius, génération vernale, Valence, jardin, 29.- Pieridae: I2 Pieris rapae ab. metra Steph., Valence, jardin, du 13 au 28 presque chaque jour, Nemours, 25.- I4 Pieris napi, Valence, jardin, 22, femelle; I9 Anthocharis cardamines, mâles, Valence, jardin, 22-23, Nemours, 25; 2I Gonopteryx rhamni, mâles, Valence, jardin, les 5, 8, 13, 14, 19, 23, 24, 25, 29; Nemours, 25.- Satyridae: 70 Pararge Egeria, Valence, jardin, recherche particulièrement les poires pourries, 22, 27, 28, 29, 30; Nemours, 25.- Nymphalidae: 98 Vanessa Io, Valence, jardin, 9, 10, 22, Cirque de la Patrie à Nemours, II, Nemours, 25; 99 Aglais urticae, Valence, jardin, 10, 12, 29, Cirque de la Patrie, II; I00 Aglais polychloros, Cirque de la Patrie, II, Valence, jardin, 14, 19; I0I Polygonia c-album, Moulin de Doyer à Nemours, II, Valence, jardin sur poires pourries, 13, 14, 19, 22, 23, 27, 28, 29; I03 Euvanesa Antiope, Cirque de la Patrie, II; I04 Araschnia Lemana, génér. vernale, ancien moulin de Bagneaux, 25.- Lycenidae: I36 Callophrys rubi, Cirque de la Patrie, II; I94 Lycaenopsis argiolus, femelle, Valence, jardin, 24, mâle, Bagneaux, 25.- Noctuidae: 465 Monima stabilis, Valence, lumière, 23.- Liparidae: 92I Dasychira pudibunda, mâle, Valence, lumière, 30.- Geometridae: I035 Selenia lunaria, mâle, Valence, lumière, 2I; I068 Lycia hirtaria, Valence, lumière, 3, 4, 12; II58 Chiasma clathrata, Ancien moulin de Bagneaux, 25; I285 Cidaria (sg. Coenothephria) derivata, Valence, cuisine, 12; I526 Cosymbia punctaria, Valence, jardin, 29.- Attacidae: I557 Eudia pavonia, Valence, lumière, 4.

Coléoptères: les numéros renvoient au Catalogue Guardet: Cicindelidae: 2 Cicindela hybrida, Nemours, Cirque de la Patrie, II.- Harpalidae: ? Ophonus ruficornis, Valence, dans la terre, sous une pierre, 7; 82 Harpalus aeneus, Valence, courant sur un trottoir, 2I.- Dytiscidae: ? Agabus undulatus, Valence, sous une pierre, dans le lit du rû asséché, 14; 273 Hydaticus seminiger, Parc de Fbleau, ruisseau, 20; 282 Cybister lateralimarginalis, Valence, mare des Usages, 23.- Staphylinidae: 408 Paederus riparius, Valence, courant sur un chemin, 14, Valence, jardin, 24.- Silphidae: 859 Thanatophilus rugosus, Valence, jardin, sous un cadavre d'Orvet, 8; 868 Phosphuga atrata, Valence, 8; Nemours, 25.- Lampyridae: I03I Lampyris noctiluca, femelle, Nemours, sur le chemin, Cirque de la Patrie, II.- Cleridae: I099 Corynetes coerules, Valence, jardin, 24.- Coccinellidae: I34I Anisosticta novemdecimpunctata, Bagneaux ancien moulin, sur Caltha palustris, 25; I344 Adalia bipunctata, Valence, sur Noisetier, 26; I345 Coccinella septempunctata, Nemours, 25.- Meloidae: I627 Meloe proscarabaeus, femelles, Valence, dans les herbes, 8, 14; Nemours, II.- Cerambycidae: I765 Pyrrhidium sanguineum, Valence, Melun, 12.- Chrysomelidae: I824 Crioceris lilii, Valence, jardin, sur les Lis, 16, 22; I867 Timarcha tenebricosa, Bagneaux, ancien moulin, 25; I868 Timarcha coriaria, mâle et femelle, Valence, 4; I883 bis Chrysomela menthastri, Nemours, au bord du Loing, 25; I895 Aeglastica alni, en grand nombre sur les Aulnes du bord du Loing, Nemours, Bagneaux, 25; I934 Haltica oleracea, Valence, jardin, en grand nombre sur les Giroflées et sur Chelidonium ma-

jus, 23; 1940 Phyllotreta nemorum, Valence, jardin, sur les Giroflées, 23.- Scarabaeidae: 2540 Melolontha melolontha, Fbleau, avenue Roosevelt, 25; 2547 Valgus hemipterus, mâle, Valence, jardin, 23; femelle, Bagneaux, ancien moulin, 25.

Jean VIVIEN.

### PREHISTOIRE

LA COLLECTION PREHISTORIQUE DE M. EDOUARD SOUDAN.- Suite des pp.48-50,55-56.- Les Maugagnants: L'industrie de silex recueillie par E.Soudan aux Maugagnants (commune de La Madeleine-sur-Loing, S.& M.) (nous disions toujours "Montgagnants" en corrompant le mot) s'apparente à celles de Préfontaines et des environs de Château-Landon. Il s'agit d'une fort belle collection patiemment recueillie sur un éperon qui domine la Vallée du Loing entre La Madeleine et Bagneaux et dont l'horizon pittoresque respire je ne sais quoi de grandiose comme certains paysages du Périgord. Cette collection comprend de fort belles pièces, mais, chose curieuse, pourquoi pas ou presque pas de grandes pièces, alors qu'à Préfontaines les grandes haches, les longs pics, brisés ou non, abondent ?

De plus, certaines lames retouchées font vraiment penser à celles de Beauregard, et l'on se demande si les chasseurs de rennes, au cours de leurs randonnées, n'auraient pas porté leurs pas jusque là, afin de dépecer les bêtes d'un troupeau traqué. Rien là que de très vraisemblable !

La série des Maugagnants comprenait: 2 fragments de haches polies, 7 pics (pas plus longs que 0,09 m.), 65 tranchets, 74 grattoirs, 1 biface triangulaire, 3 scies à encoches, 2 burins, 10 éclats racloirs, 11 perçoirs ou tarauds, 18 pointes de flèches (à pédoncule et ailerons ou à tranchant transversal), 5 éclats pointes, 14 lames ou éclats, 1 nucléus, 4 percuteurs-broyeurs. Là comme souvent ailleurs au Néolithique, se sont les grattoirs qui l'emportent. A part une vingtaine de beaux exemplaires groupés sous vitrine, j'ai donné toute la série à notre collègue M. Bertholat, qui, ayant sa maison de vacances sur le territoire de Saint Pierre-les-Nemours, rapproche ainsi les objets de leur lieu d'origine.

Montbouy: C'est à Montbouy qu'il faut aller pour trouver le plus beau gisement néolithique qui soit au sud de Montargis. Il est encore situé sur les plateaux qui dominent cette vallée du Loing décidément d'une étonnante richesse. M. Soudan le fréquentait avec passion. Notez qu'il n'était pas le seul à le visiter assidûment. Comme sur les autres stations, il avait à supporter la concurrence de plusieurs de ses amis, entre autres M. Chevillon et moi-même. Comme il était intelligent, il comprenait bien qu'il était impossible qu'un gisement de surface reste longtemps le privilège d'un seul homme et il acceptait non seulement de n'avoir pas le monopole des belles pièces de collection, mais encore de faire excursion commune avec ses collègues.

Boisrecourt et son éperon remarquable entre Loing et Avéron, placé juste en face des arènes romaines, semble toujours avoir été pour les préhistoriques un habitat privilégié. Et la Brière, avec sa source fraîche au fond du vallon, avec ses fonds de cabane mis au jour fortuitement par un carrier bien avisé, M. Bureau, présentait le même attrait.

De ces fonds de cabane, notre collègue a recueilli quelques larges morceaux de poterie néolithique d'autant plus intéressants que ces sortes de trouvailles sont rarissimes. Des deux stations, sans plus de précision, proviennent: 4 haches taillées, 10 pics, 12 tranchets, 25 grattoirs, 4 éclats encochés, 4 lames appointées, 1 perçoir, 2 broyeurs, etc. La plupart viennent de Boisrecourt, mais certaines pièces d'une fraîcheur de taille étonnante viennent évidemment des carrières de la Brière. Voilà un tableau de chasse peu considérable, mais il s'ajoute aux listes de trouvailles que pourraient dresser les habitués de Montbouy, MM. Chevillon, Fardet, moi-même et quelques autres dont la trop grande discrétion, par exception, n'est pas une vertu.

Pour connaître la station de Montbouy, c'est au travail signé de M. Chevillon qu'il faut recourir ("Etude sur les stations préhistoriques de Montbouy", Bull. Soc. Préhist. Fr., 1932, pp.334-343, fig.). Malheureusement, ce travail n'a pas été publié en tirés à part et il est, à cause de cela, peu connu.

Quelques autres stations célèbres ont reçu la visite de M. Soudan, telles Châteaurenard ou Triguères. Pourtant, il m'a dit à moi-même n'être allé à Châteaurenard que quelques rares fois. Les 6 haches taillées de l'atelier de la Vâlve proviennent en partie de dons qui lui furent faits et j'ai retrouvé avec étonnement une hache dont je lui avais fait hommage.

Triguères lui a donné 3 fragments de bois de cerf dont un percé pour en faire un manche d'outil, il les a trouvés dans la carrière de marne ouverte au flanc de la vallée qui mène à l'emplacement de la pierre du Vieux Garçon. Malheureusement, je n'ai aucun autre détail sur les circonstances de la trouvaille.

Resterait à signaler les découvertes sporadiques effectuées ici ou là au cours des nombreuses randonnées du chercheur. Ce sont: une belle hache polie de Cortrat (0,155 m.), I hache taillée d'Amilly (Ecole du Chesnois), I hache taillée de Courtemaux, I autre d'Ervauville, une autre de Cépoï (Puy-la-Laude), I hache taillée au tranchant poli, I tranchet et I grattoir de Nargis (peut-être La Poincetterie), I grattoir de Vimory (Lisledon), I autre de Villemandeur, I disque de type moustérien de Villemandeur (Le Jarrié, route de Lorris). M. Soudan a signalé avoir trouvé à Villemandeur un polissoir portatif et une hache polie que je n'ai pas retrouvés. C'est lui encore qui a découvert et signalé pour la première fois le polissoir de Coinche (commune de Chantecoq) ("Liste de Monuments mégalithiques de la région de Montargis", Bull. mens. ANVL, VI, 1930, p.57), ce qui n'est pas la moins belle de ses découvertes.

Admis à être membre de la Société d'émulation de Montargis en 1923, M. Soudan lui a fait part de toutes les trouvailles gallo-romaines qu'il effectua dans la région, à Montargis d'abord (Les Closiers), à Montbouy et à Sceaux. On relève dans les bulletins de cette société les notes suivantes: I, 1925, p.141 "Statuette trouvée aux Closiers par M.Ganivet"; p.162 "Trésor de monnaies romaines aux Closiers" (non décrit); II, p.26-27, p.74 "Lampe au Champ-des-Morts, les Closiers, trouvée par M.Gaboret"; n°18, 1930, p.3 "Un vase à deux anses trouvé aux Closiers et acquis par M.Soudan"; id.p.21 "Allusion aux trouvailles Gaboret"; I, 1925, p.147 à propos du trésor de monnaies romaines trouvé à Montbouy (45 kilos, à Craon par M. Demars); n°17, 1929, p.14 cite encore Craon, 120 monnaies romaines et une bague en Or; I, 1925, p.160 "Un ensemble d'objets antiques trouvé récemment à Sceaux" (pas plus de détails) II, 1926-27, p.74, cite "une coupe de bronze" trouvée à Sceaux.

Malheureusement, on peut le constater, aucune de ces trouvailles n'est suffisamment décrite et il est difficile de tirer beaucoup des courtes notes qui les relatent, d'autant plus que les objets gallo-romains de la collection Soudan ne m'ont pas été remis. A part un vase romain donné au Musée de Montargis, j'ignore ce qu'ils sont devenus. Je n'ai pu récupérer qu'une très belle fibule en bronze de l'époque de la Tène trouvée à Sceaux, mais où et comment? Je l'ai dessinée dans mon "Manuel de Préhistoire pour le département du Loiret" fig.39. M Soudan avait aussi recueilli un petit nombre des monnaies du trésor de Montbouy, outre quelques monnaies et objets des Closiers. Mais s'il était fier de montrer des pièces de musée, il a eu le tort de ne presque rien écrire qui puisse les rendre utiles. Je n'ai presque aucun renseignement sur une statuette de pierre qu'il avait dressée dans son jardin de Villemandeur, statuette celtique ou romaine "en pierre du Morvan", de facture grossière, trouvée je ne sais comment ni où, mais qui a eu la chance d'aboutir au Musée de Montargis.

Pour être complet, j'ajouterai enfin que notre collectionneur avait fait faire quelques jolies vitrines où il avait rassemblé avec goût un choix de pièces fort belles et typiques de quelques stations paléolithiques célèbres (La Madeleine près des Eyzies, Arcy-sur-Cure et Bacoussé-Roussé à Grimaldi près de la frontière Italienne), ou bien un ensemble de très belles haches polies en pierre dure verte ou noire trouvées en Bourgogne (Alésia, Pouilly-nay, Dijon, Auxonne, Beaune, en Côte-d'Or; Givy et Epinac-les-Mines en Saône-et-Loire; Aunay-en-B., Nèvre). Celle d'Epinac, en serpentine, absolument parfaite, longue de 0,19 m., est une pièce de musée.

Tel est le bilan de longues et actives recherches, qu'il eut été impardonnable de laisser ignorer et qui font honneur à la fois à celui qui les a poursuivies et aux laborieux ancêtres dont M. Soudan s'était fait l'ami passionné.

Abbé André NOUËL.

#### ARCHEOLOGIE

UN SARCOPHAGE MEROVINGIEN A LA GRANDE PAROISSE.- A flanc de coteau, à 400 mètres de La Grande Paroisse (S. & M.) et à 0,30 m. de profondeur, on a découvert en mai 1954 un sarcophage de 2 m. de long sur 0,66 et 0,45 contenant des ossements mais ni objet ni arme. Il est en pierre de Champagne et M. Hubert l'a attribué au VII<sup>e</sup> siècle.

Ronéotypé à Fontainebleau.

Le Rédacteur-Gérant: DOIGNON.





